

SYLVIO MARCHAND

LES NOEUDS DE NOS MAUX, 2009

Dans les affrontements, les forces du pouvoir et de l'ordre disposent toujours de leur arsenal d'armes. Jadis pour se battre, les révolutionnaires démontaient la chaussée et s'armaient de pavés, construisaient des barricades. Les manifestants d'aujourd'hui leur emboîtent le pas, changeant en armes ce qui tombe sous la main.

Dans la cour de l'École des beaux-arts de Toulouse, toute en briques rouges, une fenêtre attire l'attention. Pas de verre brisé, ni de bords coupants, pas d'orifice béant, mais une trouée pourtant, qu'à première vue on ne comprend pas. C'est, de plus près, une brique figée en son mouvement. Amortie dans sa trajectoire, elle a été captée par une matière transparente que l'impact a déformée et déportée vers l'intérieur du bâtiment. La brique déchirant la surface reste suspendue en une poche de fenêtre froissée.

Un lancer immobilisé, contenu en une forme qui fait image. On perçoit le geste d'une violence libre. Ou plutôt, on le perçoit par contraste. Dans ce monde où nous vivons, organisé par une violence structurelle qui nous est imposée en permanence sans jamais dire son nom, on voit la plastique d'un geste, mémoire d'une violence libre. Ce projectile arrêté fait exister une touche jubilatoire, un condensé de nos colères et de nos actes. D'ailleurs, il n'y a pas qu'une fenêtre traversée par une brique, elles sont cinq en tout, de taille variable et à plusieurs étages. La démultiplication fait écho à un acte commun, anonyme. Certes, l'acte est remis à l'apparence, arrêté en une forme. Justement, il ne s'agit pas de mimer la politique, bien plutôt d'en détailler les gestes, d'en rappeler les aspirations.

On voit tout cela, et on voit encore autre chose. Papier, pierre, ciseau. La pierre casse les ciseaux, les ciseaux coupent le papier, le papier enveloppe la pierre. Un jeu d'enfant, articulé au pari : il va faire quoi l'autre, il a déjà sorti la pierre trois fois, je sors la pierre... Le plastique enveloppe la pierre, stase d'un jeu mobile : dans cette forme suspendue, les tensions enfantines enveloppent l'urgence des confrontations urbaines.

Texte d'Antonia Birnbaum

ARCHIRAAR GALLERY

WHITE CUBE - Rue de la Tulipe 31A Tulpstraat - 1050 Brussels - Belgium

BLACK CUBE - Rue de la Tulipe 35A Tulpstraat - 1050 Brussels - Belgium

Thursday > Saturday - 1 > 6 pm

And by appointment

+32 479 58 46 60 - info@archiraar.com - www.archiraar.com